



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

» réflexions excellentes répar-
 » dues dans ce dernier ouvra-
 » ge, les sages préceptes de
 » morale & de politique, les
 » exemples bien choisis y peu-
 » vent faire oublier les fautes
 » du style, & fournir des inf-
 » tructions à ceux qui vou-
 » dront instruire les autres ».

BALZAC d'Entragues. *Voy.*

VERNEUIL.

BALZAMON. *Voyez* BAL-
 SAMON.

BAMBA, ou plutôt WAM-
 BA, roi des Visigoths, en Es-
 pagne, l'an 672. C'est le pre-
 mier, dit-on, qui ait été sacré
 dans ce royaume. Il joignit une
 grande valeur à beaucoup de
 modestie, & à un grand attachement
 à la foi catholique. Affoibli par un poison lent
 qu'on lui avoit donné, il abdi-
 qua la couronne, désigna Er-
 vige pour son successeur, &
 mourut en 683, dans un mo-
 nasteré où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE. *Voy.* LAER.

BANAYAS, capitaine des
 gardes de David, & l'un des
 plus braves de son armée, tua
 plusieurs lions, & combattit,
 n'ayant qu'un bâton, un Egyp-
 tien d'une stature prodigieuse
 & bien armé; & lui arracha sa
 hache, & en fit l'instrument de
 sa mort. Il fut un de ceux qui
 mirent Salomon en possession
 du royaume d'Israël. Il tua
 Adonias, & coupa la tête à
 Joab par ordre de ce prince,
 vers l'an 1014 avant J. C.

BANCHI, (Séraphin) do-
 minicain de Florence, & doc-
 teur en théologie, vint en
 France, d'abord pour faire ses
 études; il y revint ensuite
 pour instruire Ferdinand I,
 grand duc de Toscane, de tous

les troubles funestes qui désoloient
 alors la France. Banchi
 étant à Lyon en 1593, Pierre
 Barriere, jeune-homme de 27
 ans, fanatique & imbécille,
 lui communiqua le dessein qu'il
 avoit d'assassiner Henri IV. Ce
 dominicain en donna avis à
 Brancaléon, gentilhomme de la
 reine douairière, qui ayant été
 trouver le roi à Melun, rencon-
 tra Barriere, prêt à commettre
 son parricide. Le roi récom-
 pensa le zèle du dominicain,
 en le nommant à l'évêché d'An-
 goulême: mais il s'en démit
 en 1608, pour vivre en simple
 religieux dans le couvent de
 St. Jacques de Paris, où il mou-
 rut en 1622. On a de lui quel-
 ques ouvrages, dans lesquels
 il se justifie d'avoir abusé de la
 confession de Pierre Barriere,
 qui ne s'étoit pas confessé. I. *His-
 toire prodigieuse du parricide de
 Barriere*, 1594, in-8°, 40 pag.
 II. *Apologie contre les jugemens
 téméraires de ceux qui ont pensé
 conserver la Religion Catholi-
 que, en faisant assassiner les
 Très-Christiens Rois de France*,
 Paris, 1596, in-8°. III. *Le Ro-
 saire spirituel de la sacrée Vierge
 Marie, &c.*, Paris, 1610, in-12.

BANCK, (Laurent) protet-
 tant Suédois, professeur de
 droit à Norkoping sa patrie,
 mourut en 1662. Il a laissé plu-
 sieurs ouvrages de jurispru-
 dence. Le plus connu est *Taxa
 Cancellariæ Romanæ*, Fran-
 ker, 1652, in-8°. On a aussi
 de lui un *Traité de la tyrannie
 du Pape*, 1669: ouvrage dicté
 par un esprit nourri de pré-
 jugés.

BANDARRA, (Gonzalès)
 pauvre savetier Portugais, joua
 dans son pays le rôle que Nos-

tradamus & Maître - Adam avoient joué en France. Il prophétisa, il versifia. Le St. Office, peu favorable à cette double manie, qui faisoit dire quelquefois à Bandarra des choses fort étranges, le fit paroître dans un *Autoda-fé* avec un *San-benito* en 1541, & le renvoya libre. Il mourut en 1556. Quelques-uns disent en 1560. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de Bragance monta sur le trône : mais les politiques s'étant imaginés que cette révolution avoit été annoncée dans ses prophéties, la firent revivre. On les a imprimées à Nantes en 1644, sous le titre de *Trovas do Bandarra*.

BANDELLO ou **BANDEL-LLI**, Vincent) général de l'ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, âgé de 70 ans, après avoir composé quelques ouvrages, entr'autres : I. *De Conceptione Jesu-Christi*, Bologne, 1481, in-4°, fort rare, réimprimé depuis, in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatae Mariae*, Milan, 1475, in-4°. Dans l'un & dans l'autre, Bandello attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

BANDELLO, (Matthieu) dominicain, neveu du précédent, est auteur d'un *Recueil de nouvelles*, qui montrent qu'il n'avoit point l'esprit de son état, ni le goût des mœurs chrétiennes. Il naquit à Castelnovo, dans le Milanois, vers la fin du XVe. siècle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France

furent confisqués, & sa maison paternelle brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque tems de ville en ville. Il s'attacha enfin à César Frégose, qu'il suivit en France, & qui lui donna un asyle dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par Henri II, en considération des services de la famille Frégose. Bandello, nourri des fruits peu substantiels des poètes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus à faire d'inutiles écrits, qu'au gouvernement de son diocèse. On ignore la date précise de sa mort; mais il est certain qu'il occupa le siege d'Agen pendant plusieurs années, & non pendant quelques mois, comme l'a écrit Joseph Scaliger. La meilleure édition des *Nouvelles* de Bandello est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°. auxquels il faut joindre un IVe. tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8°. Boisteau & Belleforest en ont traduit une partie en françois, Lyon, 1616 & suiv., 7 vol. in-16. Quelques-uns ont prétendu que ces *Nouvelles* n'étoient point de lui. On voudroit bien adopter cette opinion, pour sauver l'honneur d'un religieux & d'un évêque; mais elle n'est guere vraisemblable. On a encore de lui un recueil de poésies intitulé : *Canti XI composti dal Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c., imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui est excessivement rare.

BANDINELLI, (Baccio)

né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il se distingua dans la sculpture, dans la peinture & dans le dessin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les dessins fussent presque dignes de Michel-Ange. Son ciseau valoit mieux que son pinceau. On admire sur-tout sa copie du fameux Laocoon, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens scholastiques. Ses Ouvrages ont été imprimés à Vienne en 1519, in-fol.; à Louvain, en 1555 & 1557, in-8°. La conformité de Bandinus avec Pierre Lombard, a fait agiter la question: Si Lombard étoit plagiaire de Bandinus, ou si celui-ci avoit copié l'autre? Un manuscrit du XIII. siècle, conservé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a résolu cette question en faveur de tous les deux. Bandinus n'a prétendu qu'abrégé l'ouvrage de Lombard, & ne doit pas être considéré comme plagiaire. Il porte en titre: *Abbreviatio magistri Bandini de libro Sacramentorum magistri Petri Parisiensis Episcopi, fideliter acta*. Il se trouve cependant encore des critiques persuadés que Bandinus est antérieur à Pierre Lombard.

BANDURI, (D. Anselme) bénédictin de la congrégation de Méléda, naquit à Raguse en Dalmatie. Il vint en France en 1702 pour y puiser le goût de la bonne critique. Le grand-duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'académie des inscriptions l'aggré-

gea en 1715, & le duc d'Orléans le choisit en 1724 pour son bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de St. Germain-des-Prés, où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui: I. *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanae*, 1711, in-folio, 2 vol. avec fig.: ouvrage savant & vainement attaqué par l'apostat Casimir Oudin. Banduri lui a répondu d'une manière à le couvrir de confusion, dans la préface de l'ouvrage suivant. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, a Trajano Decio ad Paleologos Augustos*. Cette collection, imprimée en 1718, in-fol. 2 vol. & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les soins de Jean-Albert Fabricius, avec un recueil de Dissertations de plusieurs savans sur les médailles. Banduri mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. Voyez BARRE (Louis François).

BANIER. Voyez BANNIER.

BANIER, (Antoine) né à Clermont en Auvergne, vint à Paris de bonne heure. Il se chargea d'une éducation. Ses talens lui procurerent des ressources honorables. L'abbé Banier mourut à Paris en 1741, âgé de 69 ans. Constant dans le travail, & fidele aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des savans & des gens de bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *L'Explication historique des Fables*, 3 vol. in-12., qui lui mériterent en 1714 une place à l'académie des inscriptions. Il refondit cet ouvrage & le donna

sous ce titre : *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4^o. , 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres, sur cette matière, qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. II. *La Traduction des Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12., avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles on trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage précédent. Il y en a une magnifique édition latin & françois, 1732, in-fol. avec les figures de Picart. Elle a été affacée par celle de Paris, 1767, en 4 vol. in-4^o. , figures. III. Plusieurs dissertations dans les Mémoires de l'académie des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges d'histoire & de littérature de Vigneul-Marville*, augmentés du tiers. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du Monde*, 1741, en 7 vol. in-fol., &c. Voyez PICART.

BANNES, (Dominique) jacobin Espagnol, professeur de rhéologie à Alcalá, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de Ste. Thérèse. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol., sur la *somme de S. Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté Aristote. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec goût. C'étoit un homme très-pieux. On le regarde comme le Pere de la fameuse *prédetermination physique*, système fort accredité chez les dominicains, pour al-

lier la liberté de l'homme avec la grace & la préscience de Dieu.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi Gustave. Il fut défait deux fois par le général Papenheim; mais devenu généralissime des armées suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. Bannier fut le plus illustre des élèves de Gustave-Adolphe, & celui qui soutint le mieux après lui la gloire des armes Suédoises en Allemagne. Beauregard, ministre de France auprès de ce général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. Bannier parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur-tout à répéter, qu'il n'avoit jamais rien hasardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente. Les volontaires de qualité ne lui étoient point agréables dans ses armées: » Ils veulent trop d'égards & » de ménagemens. Les exemp- » tions des devoirs de la dis- » cipline, qu'ils usurent, ou » qu'on ne peut se dispenser » de leur accorder, sont d'un » pernicieux exemple & gâtent » tous les autres ». . . Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi? C'est qu'ils n'osoient*

rien entreprendre sans le consentement des ministres de l'empereur... C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. Outre, disoit-il, que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les officiers se font dans leurs corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux officiers plus habiles... Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. Ils se débanderoient incontinent, disoit-il, & je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre. C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son système étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions... Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux sièges, & il les levoit sans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes... Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde... Bannier fut fidele à ses principes jusqu'à la mort de sa femme. Elle le suivoit dans toutes ses expéditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant, en con-

duisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hasard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses vœux, lui fut indifférent. Il ne pensa qu'à sa maîtresse; il exposa témérairement sa personne pour aller au château d'Arolt, où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre chose que tenir table pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du marquis de Bade, son futur beau-pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les ministres coururent à l'église se mettre en priere. Le mariage se fit. Bannier ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses lieutenans le soin de conduire les opérations militaires. Il ne survécut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & son âge.

BAPTISTIN, (Jean-Baptiste Struck, dit) musicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois opera, savoir: *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur les Cantates. Celle de *Démocrite & Héraelite* est admirable, par sa musique toute pittoresque. C'est lui qui le premier a fait connoître en France le violoncelle, instrument dont il jouoit supérieurement.

BARABAS, insigne voleur,